



# La Médée, fureurs et fracas

Prologue d'après *Médée* d'Euripide /  
Scènes extraites de *La Médée* de Jean Bastier de La Péruse

# La Médée, fureurs et fracas

## Prologue d'après *Médée* d'Euripide / Scènes extraites de *La Médée* de Jean Bastier de La Péruse

Acteurs : Nourrice, Médée, Jason.

### Prologue



**Nourrice** - Non ! Pour atteindre la Colchide, le navire Argo n'aurait pas dû franchir le Bosphore en se jouant de la sombre barrière mouvante des falaises Cyanées, qui en fermait l'accès, en s'entrechoquant sans cesse ! Non ! Dans les vallons boisés du Pélion, les pins n'auraient pas dû tomber sous la hache ! Non ! Des héros prodigieux n'auraient pas dû les transformer en rames pour aller conquérir la fabuleuse Toison d'Or, à l'instigation du méfiant Pélias (usurpateur rusé du royaume de son demi-frère, le père de Jason) ! ...



Non ! Car alors Médée, - Médée, c'est ma maîtresse - n'aurait pas embarqué vers la citadelle d'Iôlcos, transie d'amour pour ce Jason qu'elle avait déjà bien aidé à accomplir sa quête. Non ! Sa ruse de magicienne n'aurait pas poussé les filles de Pélias à tuer sauvagement leur traître de père, lui-même assassin de son demi-frère - elles l'ont fait cuire, pensant qu'il renaîtrait, jeune !-! Non ! Sans le meurtre barbare



qu'elle élaborait, magistralement, pour venger celui qu'elle aimait de l'injustice qu'il avait subie, elle n'aurait pas dû se réfugier ici, à Corinthe, avec son mari et leurs petits. D'abord, ils l'accueillirent avec amitié, les citoyens de ce pays où, les fugitifs, chassés d'Iôlcos, avaient abordé. Elle y vivait alors en parfait accord avec Jason. Que mari et femme ne soient jamais en conflit, c'est bien ce qui me rassure le plus en ce monde... Mais voilà qu'à présent, le sort lui est contraire et tout se retourne contre elle. Elle souffre par ce qu'elle a de plus cher au monde. Car lui, Jason, le mal-aimant, il a trahi ses petits - oui les siens- et son épouse légitime, ma maîtresse. Oui, Jason l'a répudiée - ce n'est qu'une barbare à ses yeux et aux yeux de Créon, le maître de ce pays dont il a épousé la fille : Il ne s'est marié que pour partager une couche royale !



**(On perçoit des cris. La nourrice tourne la tête vers la maison, puis reprend.)**



Pauvre Médée ! Outragée au plus profond de son être ! Elle hurle le souvenir de leurs serments, de leurs mains qui se sont jointes - c'est le gage le plus sûr de leur mariage, le signe de la confiance qu'ils se sont jurés. Elle prend les dieux à témoin de la « reconnaissance » de Jason le parjure.

Avachie, elle ne quitte pas son lit. Elle refuse toute nourriture. Son corps n'est plus que douleurs et tourments. Elle use sa vie et ses jours à pleurer sans arrêt, depuis qu'elle connaît la perfidie de son mari. Elle ne lève plus les yeux qu'elle garde rivés au sol. Aussi sourde qu'un rocher ou qu'une vague écumante de la mer, elle se refuse à entendre les consolations de ceux qui l'aiment. Parfois, cependant elle détourne son cou si blanc et, repliée sur soi elle pleure son père tant aimé, son pays et son palais qu'elle a trahis et abandonnés pour suivre l'homme qui, lâchement, lui inflige aujourd'hui un tel affront. Elle qui souffre, elle le sait bien, par son propre malheur, ce qu'on perd en ayant abandonné la terre de ses aïeux.

Et ses enfants ? Elle les a pris en horreur, et leur vue même lui est insupportable. J'ai bien peur qu'elle ne trame quelque chose d'imprévisible ? C'est une âme violente et redoutable. Elle ne se laissera pas ainsi bafouée et insultée publiquement. Moi, je la connais... J'en ai peur. Je la sais capable de se plonger un poignard aiguisé à travers le foie, ou encore de se glisser silencieuse dans la chambre où est dressé le lit nuptial pour y tuer la princesse et son mari et s'attirer ainsi une infortune plus grande encore !

Impitoyable qu'elle est ! Mais c'est certain, celui qui a provoqué sa haine n'a pas encore remporté la couronne de la victoire.

- Médée** - Dieux, qui avez le soin des loix de mariage,  
 Vous aussi qui bridez des vents esmeus la rage,  
 Et quand libres vous plaist les lascher sur la mer,  
 50 Faictes hideusement flots sur flots escumer;  
 Dieu, vangeur des forfaitcs, qui roidement desserres  
 Sur le chef des meschans tes esclatans tonnerres;  
 Dieu qui, chassant la nuit, tes clairs rayons espars  
 Dessus tout l'univers, luisans de toutes pars;  
 55 Dieu des profons manoirs, toy, sa chère rapine,  
 Coupable de mes maux, Déesse Proserpine;  
*Et toi Junon Lucine ô déesse du lit*  
*Où s'engendraient les fils de cil qui m'a trahi*  
 Vous, ô Dieux, que jura le parjure Jason,  
 60 Par moy, meschante, hélas! seigneur de la toison,  
 Je vous atteste tous, tous, tous je vous appelle  
 Au spectacle piteux de ma juste querelle!  
 Et vous, ombres d'Enfer, tesmoins de mes secrets,  
 Oyez ma triste voix, oyez mes durs regrets!  
 65 Furies, accourez, et dans vos mains sanglantes  
 Horriblement portez vos torches noircissantes!  
 Venez en tel estât, tel horreur, tel esmoy,  
 Que vinstes à l'accord de Jason et de moy,  
 Les yeux estincelans, la monstreuse crinière  
 70 Siflante sur le dos d'une horrible manière!  
 Mettez le desloyal en si grande fureur  
 Par vos serpens cheveux que, vangeant son erreur,  
 Luy-mesme de ses mains bourrellement meurtrisse  
 Ses filz, le Roy, sa femme, et que tousjours ce vice  
 75 Becquette ses poumons, sans qu'il puisse mourir,  
 Mais, par lieux incogneus, enragement courir  
 Pauvre, banny, craintif, odieux, misérable,  
 Ne trouvant homme seul qui luy soit fauorable;  
 Qu'il pense en moy tousjours, tousjours cherche à m'avoir,  
 80 Et toutes fois jamais il ne me puisse voir;  
 Mais tant plus il viura, plus de maux il endure;  
 Encor sera-ce peu pour punir telle injure;  
 Et, comme non-ouy est ce forfait icy,  
 Un non-ouy tourment il doit souffrir aussi!
- 85 **Nourrice** - Mais que sert-il, ô chère nourriture,  
 De rechercher par tant de fois l'injure  
 Que vous a faict ce desloyal Jason?  
 Mais que sert-il rafreschir l'achoisson,  
 Dure achoisson, qui tant d'ennuy vous porte,  
 90 Et hors de vous, Médée, vous transporte,  
 Seigneuriant brusquement vos esprits?  
 Espris, hélas! d'une fureur surpris,  
 Fureur qui a dans vostre fantasie  
 Enraciné l'ardante jalousie  
 95 Qui tant vous poingty qui cause la douleur,  
 Qui causera, après douleur, malheur,  
 Apres malheur, malheur encore pire,  
 Si n'apprenez à dissimuler l'ire  
 Qu'avez à droit contre ce desloyal.  
 100 Où est ce coeur, coeur constant, coeur royal,  
 Coeur tousjours un, coeur fort, coeur immuable,  
 Coeur que fortune, ou dure ou favorable,  
 N'a jusqu'icy peu faire balancer?



- Voulez-vous doncq' maintenant commencer  
105 De vous soumettre à fortune contraire  
Quand la vertu vous est plus nécessaire?  
Et que plustost ceste griesue douleur  
Deuriez tenir secrette en vostre coeur,  
Dissimulant, la prendre en patience!  
110 Du mal caché l'on peut prendre vangeance;  
Mais qui ne sçait tenir son dueil enclos,  
Ains le tesmoigne avecq' pleurs et sanglots,  
Pour se vanger celuy n'a autres armes  
Que pleurs, soupirs, regrets, ennuys et larmes.  
115 Le mal venu, il le faut endurer  
Bon gré, mal gré; rien n'y sert murmurer.  
Mais y par avant qu'il vienne, l'homme sage  
Peut par conseil devancer son dommage.

- Médée** - Trop léger est le mal où conseil est receu:  
120 Courroux tel que cestuy ne peut qu'il ne soit sceu.  
Sus doncq', Médée, sus, je veux que tous le sçachent!  
Il est bien mal-aisé que les grans maux se cachent;  
Il est bien mal-aisé que les humaines loix  
Empeschent le destin de la race des Roys.  
125 Le son fatal régît les Roys et leur emprise;  
Conseil n'a point de lieu où fortune maistrise.  
Non, non, Nourrice, non; ny conseil, ny raison,  
Ne me sçauroient vanger du pariure Jason.

- Nourrice** - Mais vueillez doncq' un peu ceste fureur refraindre;  
130 L'ire d'un Roy, Médée, est grandement à craindre.

**Médée** - Mon père estoit aussi hautain et puissant Roy,  
Et son courroux pourtant n'a rien gagné sur moy.

- Nourrice** - Souvent fortune aux hommes favorise  
Pour renverser puis après leur emprise.  
135  
**Médée** - Qui se sent favory de fortune et des Cieux  
Doit oser davantage, espérant tousjours mieux  
Ceux qui osent beaucoup sont crains de la fortune;  
Mais les hommes coüars tousiours elle importune.

- 140 **Nourrice** - Je ne voy point que puissiez espérer.

**Médée** - Cil qui n'espère rien ne doit rien desperer.

**Nourrice** - Qui ne despere rien follement tout hasarde.

- Médée** - Advienne que pourra, un seul point je regarde;  
Je ne puis avoir mieux: c'est mon dernier recours,  
145 C'est l'espoir des vaincus n'attendre aucun secours.

- Nourrice** - O mal-heureuse et mal-heureuse amante,  
De qui le mal de jour en jour s'augmente!  
O pauvre femme! ô douleur! ô pitié!  
O faulce-foy! ô ingrante amitié!  
150 O cruauté! ô rigueur rigoureuse!  
O nourricière amante mal-heureuse!  
N'estoit-ce assez qu'il te fallut ranger  
Dessous les loix de ce peuple estranger?  
N'estoit-ce assez que d'auoir asservie

- 155 Au vueil d'autrui ta misérable vie,  
Abandonnant père, parens, amis,  
Pour demeurer entre tes ennemis?  
N'estoit-ce assez, ô fait trop inhumain!  
D'avoir occis Absyrthe ton germain?
- 160 D'avoir laissé ton père Roy pour suivre  
Un incogneu? d'avoir mieux aymé vivre  
Loin des tiens, pauvre, ô trop légère foy!  
Qu'en ton pais auecq' un riche Roy?  
N'estoit-ce assez que tu fusses sujette
- 165 Au Roy Creon, fille du Roy Acete,  
Sans que Jason, Jason remply d'injures,  
Accreust encor le mal que tu endures?  
Sans que Jason, infidelle, menteur,  
De tous ces maux seul moyen, seul aucteur,
- 170 Anonchalant ceste main pitoyable,  
Qui tant luy fut au besoin favorable,  
Te desdaignast? et cruel, sans pitié,  
Cruellement fit nouvelle amitié?  
N'ayant point craint, tant a lasche courage,
- 175 De violer les droits de mariage;  
N'ayant point craint d'oublier celle-là  
De qui il tient le mieux de ce qu'il a;  
N'ayant point craint, ô inhumaine chouse!  
D'abandonner ses filz et son espouse.
- 180 Ainsi, ainsi, misérable, celuy  
Qui te devoit estimer plus que luy,  
Qui de toy tient sa fortunéet sa vie,  
Est le premier qui a sur toy enuie.  
Ainsi tu es ja-ja preste à mourir
- 185 Par ce Jason qui te deust secourir.  
Ainsi Jason, trop ingrat, te moleste,  
Ainsi des biens un seul bien ne te reste.

**Médée** - Je reste encor, Nourrice, et en moy tu peux voir  
Assemblez tous les maux que le Ciel peut avoir,

- 190 Pour punir griesuement les énormes injures  
Des amans faulce-fois et des maris pariures.  
Non, non, Nourrice, non, ne crains point qu'en danger  
Tu me voyes tomber, sans m'en pouuoir vanger.  
Voicy, voicy la main, main forte et vangeresse,
- 195 Main qui nous vangera des Heroës de Grèce.

**Nourrice** - Baillez un peu à vostre esprit repos  
Et délaissez ces menaçans propos.  
N'irritez plus contre vous la fortune,

- Ne soyez plus à vous-mesme importune;
- 200 Rompez l'ennuy qui vous consomme et ard,  
Rompez le dueil, rompez le soin rongeard,  
Rompez, Médée, et l'amitié et l'ire  
Qui vostre coeur diversement martyre.  
Oubliez tout; oubliez et le Roy,
- 205 Et Glauque aussi, et Jason faulce-foy;  
Ayez, sans plus, de vous-mesme mémoire,  
Sans tant chercher sur vos haineux victoire;  
Ayez, sans plus, et la vie et l'honneur  
De vos enfans empreinte en vostre coeur.

- 210 **Médée** - Ny l'amour de mes filz, ny l'amour de ma vie,  
Ne sçauroient empescher ce de quoy j'ay envie.



Mais, que je puisse perdre et Jason et le Roy,  
Peu de perte feroy perdant mes filz et moy.

**Nourrice** - Je crain beaucoup, las! que vostre langage  
215 Vos ennemis n'aigrisse d'avantage;  
Je crain beaucoup que ce vostre courroux  
N'irrite encor la Grèce contre vous,  
Et que de vous vostre malheur ne sorte.  
Mais j'ay ouy quelqu'un ouvrir la porte:

220 Le Roy Creon vous fait commandement  
De desloger hors d'icy promptement,  
Vous et vos filz, et qu'en ceste contrée  
Vous ne soyez, huy passé, rencontrée.  
Allez ailleurs pour demeure choisir,  
225 Vuidez soudain, car tel est son plaisir.

Lancer un papier que la nourrice lit

**Médée** - Soleil luisant, qui vois toutes choses humaines,  
Et toy, soeur de Jupin, coupable de mes peines;  
Neptune, Dieu marin, et toy qui le premier  
De voguer sur la mer fis Tiphé coustumier;  
230 Toy, Hécate, aux trois noms, par les cantons hullée,  
Quand l'horreur de la nuit a la terre voilée;  
Vous, Rages, qui mettez les meschans en esmoy;  
Et vous aussi les Dieux qui eustes soin de moy,  
Jle vous supplye tous, que mon dueil vous incite  
235 A la juste pitié que mon malheur mérite.  
Si entre vous là haut se loge la pitié,  
Si vous n'approuvez pas une ingrate amitié,  
Si vous vangez le tort qu'on fait en mariage,  
Si sur les faux amans vous dardez vostre orage,  
240 Si des amans deceus vous avez quelque soin,  
Tous et chascun de vous j'appelle pour tesmoin.  
Oyez, oyez mes cris, Dieux, entendez mes plaintes,  
Et ne permettez pas que vos loix soient enfreintes  
Par ce traistre meschant, qui en son esprit faint  
245 Que vous ne pouvez rien, et nul de vous ne craint;  
Mais, en despit de vous et de vostre iustice,  
Délaissant la vertu, s'abandonne à tout vice!  
Vangez, vangez ce tort! punissez ce meschef!  
Dardez, ô Dieux! dardez vos foudres sur son chef!

250 **Nourrice** - Tant et tant plus que le mal-heureux songe  
En son malheur, plus son malheur le ronge;  
Plus il se fasche, et moins se peut cacher,  
L'occasion qu'il a de se fascher:  
Et par autant, ma chère nourriture,  
255 Si j'ay jamais eu de vous quelque cure,  
Si tout le temps qu'avecq' vous j'ay esté  
Avez en moy trouvé fidélité,  
Je vous supply', oubliez la tristesse  
Qui vostre coeur ja trop malade blesse  
260 Si griesusement, que je doute bien fort  
Qu'elle ne soit cause de vostre mort.

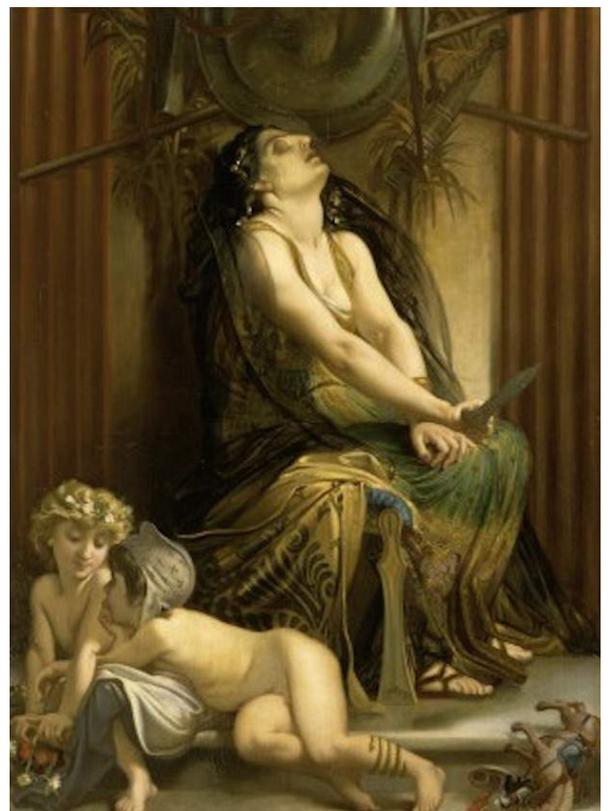
**Médée** - Mort! las, je veux mourir! la mort m'est agréable.  
Ores la seule mort me seroit favorable.  
Je veux, je veux mourir, j'ay trop longtemps vescu,  
265 Puis que par avarice amour je voy vaincu.  
O desloyal Jason! quelle estoit mon offence?

- Qui t'a peu esmouvoir à faire autre alliance?  
Qui t'a peu inciter à me laisser ainsi  
En tourmens et ennuys, en peine et en soucy,  
270 Pauvre, lasse, explorée? ô que folles nous sommes  
De croire de léger aux promesses des hommes!  
Nulle d'oresnavant ne croye qu'en leur coeur,  
Quoy qu'ils jurent beaucoup, se trouue rien de seur!  
Nulle d'oresnavant ne s'attende aux promesses  
275 Des hommes desloyaux: elles sont menteresses!  
S'ils ont quelque désir, pour en venir à bout  
Ils jurent terre et Ciel, ils promettent beaucoup;  
Mais, tout incontinent qu'ils ont la chose aymée,  
Leur promesse et leur foy s'en vont comme fumée.  
280 O desloyal Jason! où est ores la foy  
Qu'en Colches me promis, quand me donnoy à toy?  
Où est l'amour constant, où est le mariage  
Dont ta langue traistresse allechoit mon courage?  
O infidelle foy! ô grand' desloyauté!  
285 O langue menteresse! ô dure cruauté!  
O Jason trop ingrat! ô maudit Hymenée!  
O moy, sous le soleil la plus defortunée!  
Mais, puisque de toy vient la cause des malheurs,  
Je te feroy sentir douleurs dessus douleurs.  
290 Employant le sçavoir qui t'a mis hors de peine  
A te violenter et à t'estre inhumaine.  
Autant que te fus douce en ferme loyauté,  
Autant seroy cruelle en dure cruauté.

**Nourrice** - Non-seulement pour estre délaissée  
 295 De son Jason, Médée est offensée,  
 Mais, Dames, las! mais, trop cruellement,  
 Le Roy Creon a faict commandement  
 Quell' print ses filz, et delaissast grand' erre  
 (Si mieux n'aymoit souffrir mort) ceste terre.  
 300 Voire ce Roy félon contre elle est tant despit  
 Qu'il ne luy veut laisser une heure de respit:  
 Ains veut que, tout soudain et sans aucune guide,  
 La pauvre abandonnée avecq' ses enfans vuide.

**Médée** - O Terre! ô Mer! ô Ciel! ô Foudres pleins d'encombres!  
 305 O Déesses! ô Dieux! ô infernales Ombres!  
 O Lune! ô Jour! ô Nuit! ô Fantomes volans!  
 O Daimons! o Espris! ô Chiens d'enfer hurlans!  
 Venez, courez, volez; et, si avez puissance  
 De prendre d'un meschant exécration vangeance,  
 310 Monstrez-la cestefois! arme-toy, Jupiter,  
 Contre ce desloyal qui ne craint t'irriter!  
 Ciclopes courageux, horribles vostre ouvrage,  
 Martelans d'ordre esgal un rougissant orage,  
 Poly d'esclairs brillans et de coins tous fendans!  
 315 Entremeslez parmi des tonnerres grondans!  
 Forgez des dards agus à la pointe estoffée,  
 Comme ceux que lupin foudroyoit sur Tifée!  
 Trempez-les au profond des Avernales eaux,  
 Et que les pennes soient de Stimphales oiseaux,  
 320 Ou bien des chiens aisléz, Harpies ravissantes  
 Le péché de Phinée horriblement vangeantes!  
 Et vous, Dieux des enfers, Ixion desliez  
 Et avecque Junon encor le r'aliez!  
 Laissez hausser les eaux à l'altéré Tantale  
 325 Et du fruit désiré permettez qu'il avale!  
 Permettez que Sisiphe hausse sa pierre au mont  
 Sans que du haut encore elle retombe au fond!  
 Et ne permettez plus qu'en vain les Danaïdes  
 Dans le tonneau percé gettent les eaux humides!  
 330 Relaschez encor ceux qui, dedans vos enfers,  
 Les tourments méritent ont jusqu'icy souffers!  
 Et, de tous ces tourments, faictes-en un terrible  
 Qui, seul, soit plus que tous cruel et plus horrible  
 Puis vueille Jupiter ce tourment envoyer  
 335 Sur Creon et Jason, pour leur juste loyer!  
 Mais c'est peu pour fournir à ma juste querelle;  
 Je veux encor trouver vangeance plus cruelle.  
 Qu'ay-ie commis, Creon? En quoy ay-je forfait?  
 Quel horrible péché, quel énorme meffaict  
 340 Me condamne à fuir? O la femme innocente!  
 On luy fera grand tort, s'il faut qu'elle s'absente!  
 C'est trop peu de fuir un estouffant noyer,  
 Un brusler en seroit le mérité loyer.  
 Ores de ton partir justes raisons demandes?  
 345 Si du pouvoir royal ainsi tu le commandes,  
 C'est à moy, Roy Creon, à tes dits obeyr:  
 Mais, si avant juger il te plaisoit m'ouyr,  
 Puis equitablement me rendre mon mérite,  
 Comme toute équité à ce faire t'invite,  
 350 Par moy Pelie est mort, mais Jason est coupable:

Celuy fait le péché qui le sent profitable.  
 Mais dy-moy, ô Creon, me vint-il jamais gain  
 De tant d'actes cruels que j'ay faicts de ma main,  
 Sinon que j'ay tousjours, ô folle prétendue,  
 355 Voulu gagner celuy par qui je suis perdue ?  
 Tu m'es tenu, Creon, et pour juste loyer,  
 Hors d'icy, sans secours, tu me veux envoyer.  
 Rens-moy mon conducteur, encor qu'il me desdaigne;  
 Qui m'a conduite icy au retour m'accompagne!  
 360 Tous les Heroës Grecs que la toison dorée,  
 De tant d'hommes hardis à l'enuy désirée.  
 Fit mettre sur la mer, ne fussent retournéz,  
 Sans mon secours, au lieu auquel ils estoient nez.  
 Ores, par mon moyen, la fleur de la noblesse  
 365 Et la race des Dieux triomphe dans la Grèce.  
 Ny les frères jumaux, ny Lince cler-voyant,  
 Ny celuy qui vangea Phinée larmoyant,  
 Ny celuy qui du son de sa jasarde lire  
 Les touffues forests et les pierres attire,  
 370 Ny tous les Miniens, sans avoir mon support,  
 Ne fussent revenus en Grèce prendre port.  
 Je me tay de Jason, car toute l'autre bande  
 Comme vostre prenez, cestuy seul je demande.  
 Voy maintenant, Creon, en quoy j'ay peu pécher  
 375 Et ne l'ay pas voulu; or' me viens reprocher  
 Tout ce que tu voudras: un seul point je confesse,  
 C'est que, par moy, Argon est reflatée en Grèce.  
 Fain que je n'eusse point aymé Jason: la Grèce  
 N'eust jamais recouvré sa plus grande noblesse;  
 380 Mesme, sans mon amour, ce tien gendre nouveau  
 Eust esté devoré du pied d'oerain toreau.  
 Advienne que pourra, je ne suis point marrie  
 Que de moy telle gent ayt esté favorie.  
 Voy la force d'amour, voy le bien que j'ay fait,  
 385 Et compare les deux avecque mon forfait;  
 Et, contrebalançant le bien avecq' le vice,  
 Fay-moy, à tout le moins, équitable justice.  
 Je ne veux pas nier qu'il n'y ayt faute en moy,  
 le ne veux, point aussi m'excuser devant toy;  
 390 Seulement je te veux prier, par la fortune  
 Qui n'est pas moins aux Roys qu'aux plus petis commune,  
 Puis que de ce lieu-cy il me faut estranger,  
 Que tu m'ottroye ailleurs un lieu pour me loger.  
 Ce n'est pas grand' faveur, Roy, je ne te demande  
 395 Ou palais, ou chasteau, ou quelque ville grande,  
 Cela ne veux-je point; seulement donne-moy  
 En ta terre, à ton chois, une place à requoy.  
 Où iroy-je, Creon, sans aucune conduite,  
 Pauvre, seule, explorée? où prendroy-je la fuitte?  
 400 Bons Dieux! qui eust pensé qu'une fille de Roy  
 Peut quelques fois tomber en un tel desarroy?  
 O riche toison d'or, du dragon mal gardée!  
 O Fortune! ô Amour! ô Jason! ô Médée!  
 O Junon! ô Hymen! O promesses! ô foy!  
 405 Doncque je m'en iroy? doncq' viura sans danger  
 Ce desloyal Jason? doncques sans me ranger  
 Je m'en iroy ainsi? et Glauque glorieuse  
 Prendra heur de celuy qui me fait mal-heureuse?  
 Non, je m'en vangeroy; je feroiy que la Grèce  
 410 Cognoistra combien peut Médée vangeresse.



- Eussé-je bien prié ce tiran inhumain,  
 Eussé-je bien voulu le toucher main à main,  
 N'eust esté sous espoir d'avoir loisible espace  
 De me vanger de luy et de toute sa race?
- 415 Sus doncq', Médée, sus, repren tous tes esprits,  
 Pratique maintenant ce que tu as appris,  
 Recherche les secrets de la sainte science  
 Dont tu as maintes fois fait mainte expérience;  
 Fay que de ton malheur et ton triste fuir
- 420 Nul de tes ennemis se puisse resjouir.  
 N'as-tu pas autres fois arrêté la carrière  
 Des fleuves ondoyans? N'as-tu pas en arrière  
 Destourné maintes fois tous les célestes cours?  
 N'as-tu sauvé Jason par ton magiq' secours,
- 425 Charmant les yeux veillans par ton remasché charme  
 Et armant contre soy le Terre-né gendarme?  
 N'as-tu pas maintes fois par tes vers murmurez  
 Tiré des monuments les esprits conjuréz?  
 C'est trop peu que cela; ce sont faits de pucelle:
- 430 Tu ne sçavois pour lors que c'est d'estre cruelle.  
 Hausse-toy maintenant, horrible ta fureur;  
 Tes faits font aux Dieux et aux hommes horreur!

**Nourrice** - Dieux, qu'est cecy! voulez-vous point cesser?

- Voulez-vous point ces propos délaisser?
- 435 Quelle fureur! quelle manie extremesme!  
 Quel desespoir vous met hors de vous-mesme?  
 Las! ces souspirs, ces arrachez sanglots,  
 Tesmoins certains du dueil au coeur enclos,  
 Et ce marcher d'une hastée alleure,
- 440 Ces yeux ardants, et ceste cheveleure  
 Effroyement hérissée, et ce front  
 Que vos courroux ainsi refrongner font,  
 Menacent fort: tout cela m'espouvante,  
 Tant j'ay grand' peur que le malheur s'augmente.
- 445 Que voulez-vous? que sert tant se douloir,  
 Quand par douleur on ne peut mieux valoir?  
 Cessez, Médée, et de vostre courage  
 D'oresnavant estrangez ceste rage.

**Médée** - Cesser, chère Nourrice? avant les luisans jours

- 450 Deviendront noires nuis, et les célestes cours  
 On verra se changer; avant des eaux la course  
 On verra roidement retourner vers sa source;  
 Avant la Mer sera sans poissons et sans eaux,  
 Et ne souffrira plus le voguer des bateaux;
- 455 Avant le feu et l'eau ne seront plus contraires;  
 Avant les vrais amis deviendront adversaires;  
 Avant tout l'univers son ordre changera,  
 Et ce qui est possible impossible sera.  
 Que j'oublie le ton et la cruelle injure
- 460 De Creon, Roy cruel, et de Jason parjure!  
 Quel Scylle, quel Carybde, et quel gouffre profond  
 Engloutissant les eaux qui bouillonnent en rond,  
 Et quel Mine, bruslant, pourroient devorer l'ire  
 Qui de mes ennemis la vengeance désire?
- 465 Le roide cours des eaux, ny le feu allumé,  
 Quand par le soufflement des vents est animé,  
 Ny le temps devorant, qui à soy tout attire,  
 Ne me pourroient oster la rage qui m'empire.

Bref, je me veux vanger; je veux ruyner tout:  
470 Je veux que mon sçavoir soit cogneu à ce coup.  
Je ne puis plus celer le mal qui m'espoinçonne,  
Et l'eschauffé courroux qui dans mon coeur bouillonne.

**Nourrice** - Or gardez bien qu'en vous voulant vanger  
Ne vous mettiez vous-mesmes en danger.  
475 Mais voy-je pas Jason?

**Médée** - C'estluy, chère Nourrice,  
Le traistre vient vers nous pour farder sa malice.  
Que cherches-tu, Jason? viens-tu icy pour voir  
Celle que par ta faute on met au desespoir?

480 **Jason** - Médée, ton courroux et ton hautain courage  
Ne font pas seulement icy porté dommage,  
Mais maintes fois ailleurs: je ne le dy pour moy,  
Qui ne te puis hayr; je le dy pour le Roy,  
Que tes propos cruels ont irrité, en sorte  
485 Que, sans l'amour de moy, tu fusses desia morte.  
Doncq', si tu as du mal, tu l'as bien mérité:  
Follement du sujet est son Prince irrité.

**Médée** - O meschant desloyal! coeur rempli de faintise!  
490 Est-ce la loyauté que tu m'avois promise?  
As-tu bien eu le coeur, parjure, de laisser  
Celle par qui tu vis? as-tu osé penser  
Un si lasche forfait? as-tu eu le courage  
De violer les droits du sacré mariage?  
495 Sont-ce les propos fains qu'en Colchis me tenois  
Quand, mal-heureuse, las! le moyen t'aprenois  
D'aquerir la toison, aymant trop mieux te suivre  
Qu'avecque mes parens honorablement vivre?

**Jason** - Ne me reproche plus les biens que tu m'as faicts,  
500 Si tu ne veux ouyr raconter tes forfaits.

**Médée** - Ha, meschant! les forfaits me rendent misérable,  
Mais tu en es aussi et plus que moy coupable,  
Je les ay faicts pour toy; tu en as le plaisir,  
Et j'en ay le reproche, et j'en ay desplaisir.  
505 Bien doy-je detester la funèbre lumière  
Qui à mes tristes yeux te monstra la première.

**Jason** - Médée, il n'est pas temps de parler longuement,  
Mais il te faut pourvoir à ton département.

**Médée** - De mon département point ne faut que te chaille,  
510 J'y pourvoiroy assez avant que je m'en aille.

**Jason** - Encore je te pri', Médée, de laisser  
Ce courroux et ce deuil, et à ton fait penser.

**Médée** - Mais pense à toy, Jason, et encor te souuienne  
Du dragon non dormant, gardant la riche laine;  
515 Pense encore, Jason, et mets devant tes yeux  
Du toreau pied-d'aerain le regard, furieux,  
Et fay que dans ton coeur encore soit empreinte,  
Ainsi qu'elle fut lors, la frayeur et la crainte  
Qui saisit tes esprits, quand des sillons semez



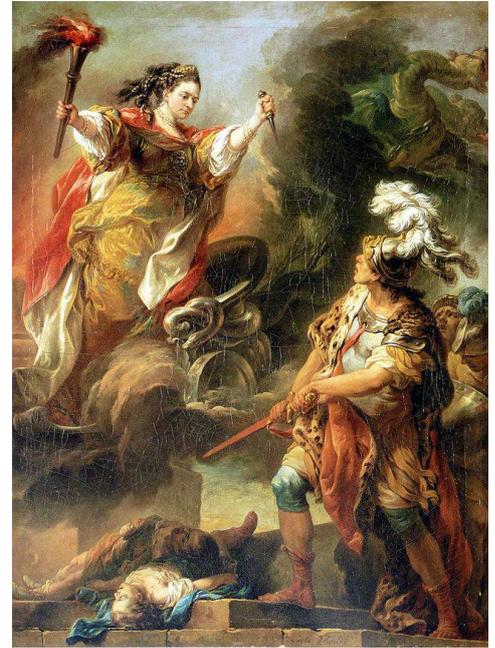
520 Nasquirent promptement mille frères Arméz,  
 Lesquels, incontinent estre partis de terre,  
 Firent, par mon moyen, l'un contre l'autre guerre;  
 Et pense encore au gain de la riche toison  
 Que par moy tu conquis; pense encore, Jason,  
 525 A la cruelle mort d'Absyrte; et encor pense  
 Au Roy qui, soubz espoir de r'entrer en jouvence,  
 Fut misérablement par ses filles recuit.  
 Pense encore à beaucoup auxquels mon art a nuit,  
 Pour toy tant seulement. Ores pour recompense,  
 530 Tu as, me desdignant, fait nouvelle alliance.  
 Ores je m'en iroy: car, pour m'infortuner,  
 Ce n'est assez de toy me voir abandonner,  
 Il faut pour m'achever qu'encore sans conduite,  
 O misérable moy! d'icy je prenne fuitte.

535 **Jason** - Puis qu'ainsi plaist au Roy, il le faut vraiment.  
 J'en suis marry; mais quoy! ce n'est injustement;  
 Tu l'as bien mérité. C'est par trop grande audace  
 De menacer ainsi et le Roy et sa race:  
 Dy-moy tant seulement de quoy auras besoin,  
 540 Afin que d'en fournir ores je prenne soin.

**Médée** - Je ne veux rien qu'un point. Sans plus, fay que je donne  
 A ta nouvelle espouse une riche couronne,  
 Qui jadis du Soleil le chef doré orna,  
 Puis à son aimé filz mon père la donna:  
 545 Afin que désormais de moy il luy souviene,  
 Et nos panures enfans comme siens elle tienne.

**Jason** - Cela me plaist très-bien, et à ce j'aperçoy  
 Que ton courroux s'appaise: or sçache que le Roy  
 Le trouvera fort bon. Si tu m'en crois, Médée,  
 550 Fay que par nos enfans elle soit présentée.

**Médée seule.** - Or ay-je le moyen de me vanger du tort  
 Que l'on m'a fait; or puis-je ensemble mettre à mort  
 Le Roy et Glauque aussi; quant est de mon parjure,  
 L'heure assez tost viendra que sa peine il endure.  
 555 Mais pour son beau parti, j'enclorroy dedans l'or  
 Du sang de Nesse mesme, et enclorroy encor  
 Au dedans du présent, de la bruslante aleine  
 Du toreau souffle-feu, que j'arrachoy à peine  
 De son gosier ardant, quand ce traistre Jason  
 560 Eust, par mon art, conquis la colchique toison.  
 Puis par mon art magiq' (qui, si oncq', à ceste heure  
 Au besoin m'aidera), toy la noire demeure  
 De l'Averne profond, et vous les hautains Cieux,  
 Ensemble appelleroy d'un cri tout furieux.  
 565 Là, si oncques jamais, o lumière nocturne,  
 Là je t'invoqueroiy soubz l'horreur taciturne,  
 Et toute eschevelée, et ayant les pieds nus,  
 Par les travers secrets des bois les plus feuillus,  
 Je courroy grommellant, et appellant sans cesse  
 570 De suite tes trois noms: tu m'oïrras, ma Déesse,  
 Et de mes cris ouys signe me donneras,  
 Quand soudain en palleur ta clarté changeras.  
 Ainsi ce don cruel je charmeroy de sorte  
 Que quiconque premier dessus son chef le porte  
 575 Sera soudain bruslé, et qui s'approchera



Pour luy donner secours encore bruslera:  
Plus on y jettera son élément contraire,  
Plus il s'enflammera. De ma belle adversaire  
Je seroy donc vangée. Allons, Médée, allons,  
580 Importunons lé Ciel, tout l'Enfer appellons.  
Et vous, enfans mal-néz, la couronne mortelle  
De ma part porterez à l'espose nouvelle.



- Nourrice** – Aaaaaah ! Mon Dieu, tout est perdu!  
 Un nouveau feu charmé cruellement dévoré,  
 585 Ains a ja dévoré Glauque, et son père encore,  
 Auecq' tout leur palais. Déjà la journée  
 Proche advenoit, qu'on avoit ordonnée  
 A la Colchide, afin de s'enfuir,  
 Lors que voicy ses deux enfans venir  
 590 Devers la fille à Creon, pour luy faire  
 Le riche don de la part de leur mère.  
 Ne sçay comment, alors que contre nous  
 Le destin tache exercer son courroux,  
 Quelque Daimon tousjours nous admoneste  
 595 Taisiblement de la proche tempeste.  
 Comme si Glauque eust cogneu que mortelle  
 Luy 14us testé ceste couronne belle,  
 Ell' la refuse, et, se tournant, monstroit  
 Assez combien tel don peu luy plaisoit :  
 600 Enfin, Jason : Ostez, dit-il, m'amie,  
 Tous ces desdains, et ne soyez marrie  
 Si tous ceux là qui de moy sont chéris,  
 Je veux de vous estre aussi favoris.  
 Recevez doncq' ce don que vous veut faire  
 605 La mienne race, et envers vostre père  
 Faictes pour eux, pour les recompenser,  
 Que hors d'icy ne les vueille chasser.  
 De son espoux les propos l'ont esmeue,  
 Et retournant sa plus amiable veue  
 610 Vers les enfans, plus gracieusement  
 Les recueillit, tant que non seulement  
 Elle receut ce beau don, mais encore  
 Aussi soudain son chef blond en décore.  
 Tantost après, mignardée au regard  
 615 D'un miroër, par maint geste mignard,  
 Pompante ainsi d'une honteuse gloire,  
 Par le palais, traçoit ses pas d'ivoire,  
 Se promenant, et or' d'un petit clin  
 Jettoit ses yeux dessus son col marbrin,  
 620 Or' regardoit de son gentil corsage,  
 Pour façonner ses pas, l'ombre volage.  
 Mais, hé, mon Dieu ! Que tout ce beau déduit  
 Un cas hideux, un cas horrible ensuit :  
 Car tout soudain, tout soudain la pauvrete,  
 625 Changeant couleur et devenant muette.  
 Tremblant la teste et regrinssant les dents,  
 Deçà, delà, tourne ses yeux ardans,  
 Et puis menant contre soy-mesme guerre,  
 Tout roidement se lança contre terre.  
 630 Alors un feu dans son chef commença  
 A s'alumer, qui guère ne cessa  
 Qu'en tout le corps sa flamme eust espandue.  
 Dieu sçait combien alors fut esperdue  
 Toute la court : l'un pour l'aider taschoit  
 635 S'en approcher et la toucher n'osoit,  
 L'autre crioit, l'autre jettoit des larmes,  
 L'autre couroit annoncer ces alarmes  
 Au pauvre Roy, qui soudain a couru  
 Devers le lieu ; comme tout esperdu  
 640 Il l'aperceut, meu d'amour paternelle,

Pour l'embrasser vient se lancer sur elle,  
 Blasmant les Dieux, qui le privoient ainsi  
 Sur ses vieux ans de son plus cher soucy,  
 Et, détestant une mort si cruelle.

645 Mourir pourtant désiroit avecque elle.  
 Le seul guerdon qu'a sa pitié receu,  
 C'est le trespas, car lors qu'il a voulu  
 Lever de là son corps d'aage débile,  
 Il l'a senty à la chair de sa fille

650 Estre attaché d'un gluau mal-heureux,  
 Par la vigueur du feu contagieux.  
 Ainsi tous deux, en une mesme flamme  
 Se debatans, ils ont rendu leur âme.  
 Mais non content encore, s'esprenant

655 Plus fort, ce feu est allé forcenant  
 Par tous les lieux du grand palais, en sorte  
 Que ce n'est plus rien qu'une cendre morte  
 De ce qui fut naguère un Roy Creon,  
 Glauque sa fille et toute sa maison.

660 Fuy-t'en d'icy, fuy-t'en, ma nourriture chère,  
 Fuy-t'en, mais vistement; Glauque et le Roy son père  
 Et le palais royal sont desja tout en feu,  
 Pour le mortel présent que de toy ils ont eu.



À Médée qui entre.

**Médée** - Quoy fuir? quand desja en fuitte je seroye.  
 665 Pour voir de si beaux jeux encor je reviendroye.  
 Ils sont doncques brusléz! ô désirez propos!  
 J'auroy doresnavant en mon esprit repos.  
 On ne dira jamais, courageuse Médée,  
 Que sans te revanger un meschant t'ait blessée.

670 Que reste-il plus, sinon que massacrer les filz  
 Qu'avecq' ce desloyal mal-heureuse jefis?

**Nourrice** - Dieux immortels! avez-vous donc envie  
 De mettre à mort ceux qui par vous ont vie?

**Médée** - Ils mourront, ils mourront: ton coeur est trop coüart.  
 675 Vray est qu'ils sont mes filz, mais Jason y a part.  
 Jupiter, qu'est cecy? quels flambeaux noirs m'estonnent?  
 Quelles rages d'Enfer de si près me talonnent?  
 Quels feux et quels fléaux? quelle bande de nuit  
 Ainsi de toutes parts siflante me circuit?

680 Quel serpent est icy? quelle horrible Mégère?  
 Quelle ombre desmembrée? hà, hà, hà, c'est mon frère.  
 Je le voy, je l'entens, il veut prendre vengeance  
 De moy, cruelle soeur, il veut punir l'outrance  
 Que je lui fis à tort; il est ores recors

685 Que trop bourrellement je demembroy son corps.  
 Non, non, mon frère, non: voicy ta recompense.  
 Jason traistre me fist te faire ceste offense,  
 Voicy, voicy ses filz. Renvoye les furies,  
 Renvoye ces flambeaux, sans que tu m'injuries;

690 La main qui te meurtrit mesme te vangera;  
 Pour mon frère tué, mon filz tué sera.  
 Tien doncq', frère, voicy pour apaiser ton ire,  
 Je t'offre corps pour corps: je t'en vay l'un occire.  
 J'ay ouy quelque bruit, on nous vient courir sus,

695 Nourrice, pren ce corps, allons, fuyons lassus  
 Au plus haut du logis. Que te servent ces larmes?



**Jason** - Sus, sus, après, amis, sus chascun coure aux armes!  
Allons, qu'on mette bas promptement la maison  
700 Et qu'on vange l'injure et l'énorme poison.

**Médée** - Tous tes propos sont vains, tu ne me sçaurois nuire,  
Car Phebe mon ayeul me garde de ton ire.  
Menace donc ton saoul, quand voudroy m'en aller,  
Le chariot aelé me guidera par l'aër.  
705 Tien, voilà un des filz.

**Jason** - L'autre au moins me demeure,  
Ou je meure avecq' luy!

**Médée** - Sans toy ie veux qu'il meure.

**Jason** - Qu'il vive! je te pri' par celuy mesme flanc  
710 Qui le porta.

**Médée** - Non, non, il mourra: c'est ton sang!

**Jason** - Hélas! moy mal-heureux! mal-heureuse ma vie!  
O Dieux! que vous avez dessus mon bien enuie!  
715 Qu'ay-je doncques forfait? quel est mon si grand tort?

**Médée** - Tien, voilà l'autre filz; or' l'un et l'autre est mort.  
Encore vivras-tu, mais proche est la journée  
Qu'es rüines d'Argon t'attent ta destinée.  
Tandis mon chariot en l'aër m'emportera,  
720 Et ce triste espoir ton esprit languira,  
Pauvre, seul, sans enfans, sans beau-père et sans femme.  
Qui aura désormais de faux amant le blasme,  
A l'exemple de toy se garde du danger  
Par qui j'apren mon sexe à se pouvoir vanger!

